

# Deux nouveaux livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **21 (1953)**

Heft 8

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Deux nouveaux livres

Qui donc n'est sensible à l'adolescence «ce cygne sauvage» mais aussi à cette tendresse, à cette vitalité, à cette beauté. Deux nouveaux romans, l'un traduit de l'anglais: «*Le chemin des hommes seuls*» de Walter Baxter (éditions Stock) l'autre: «*L'âge d'or*» de Pierre Herbart (éditions Gallimard) de façon extrêmement différente nous présentent bien des portraits d'adolescents. Cet âge est celui aimé des dieux, il est si souvent aussi celui aimé des homosexuels.

Le premier de ces ouvrages est le portrait pathétique d'un chef dans l'armée en guerre en Birmanie et qui lutte sauvagement contre ses peurs, ses faiblesses, qui se cherche encore, qui veut être à la hauteur de sa tâche, qui ne veut pas paraître suant et tremblant, et qui au sein de cette misère d'hommes de troupes peu aidés par une force lointaine, réalise avec un surcroît de peur qu'il aime son ordonnance Anson, jeune garçon qui lui est homosexuel. Un soir de campagne, ils se connaîtront après s'être désirés. Anson est le modèle des disciples, des serviteurs, dont la prévenance, la sagesse, l'humilité ne sauraient être payés que par un sourire de son Chef, aussi redoutera-t-il avec raison les scrupules de Kent qui accepte péniblement cet accaparrant amour et ses conséquences possibles. D'ailleurs n'ira-t-il pas jusqu'à tuer l'un de ses soldats qui a surpris ses amours masculines. La chair n'est pas étalée en ce sobre et poignant récit, mais on y trouve un sens de l'amitié, dévouement, don de soi. L'interminable cheminement; Kent malade et épuisé, Anson le soutenant de son amour et de sa force, est davantage l'indication des routes ensanglantées que tout amour emprunte pour se connaître et même pour se refuser. Car Kent se refuse, se tuant, après avoir voulu à nouveau cette présence radieuse du grand adolescent soldat qui quelques semaines auparavant près de son lit d'hôpital, amoureusement, avait encore servi. Kent et Anson, deux hommes que la guerre met côte à côte, période de troubles, de haines, d'égoïsme: et là, sur cette terre particulièrement inhospitalière un adolescent se fait aimer et se livre avec grâce à l'impénétrable mystère des destinées.

Ambiance sûre, pages d'hallucination comme le martyr par des Japonais de soldats, situation pénible telle celle où Kent livre ses positions à l'ennemi, duplicité des amours que Kent cache, mais cependant en un style très vivant et souple, une vie d'Homme-soldat qui, bouleversé par mille questions imprécises, se livre à l'une que ce siècle tente d'élucider de plus en plus: l'homosexualité.

\*

Et voici encore venir à nous, palpitante et tragique, cette vie de l'homme qui se retrouve en l'adolescent. Quelles pages merveilleuses. Quel talent. Quel ciselure de la phrase, quel charme avec des mots qui n'en sont plus mais deviennent, là, tout de suite, pour nous, lecteur attentif, le visage à peine ébauché d'un Alain ou d'un Matthieu. AGE D'OR, notre adolescence, celle des autres qui nous entourent. Il faudrait être bien inhumain pour ne pas frémir devant ces réalités vierges de jeunes hommes qui se dressent dans le froid et la sévérité du Nord, dans la chaude et palpitante Provence, ou encore dans la batailleuse et sponta-

née Corse. Pierre Herbart dessine, évoque, toujours amoureux de l'adolescent, il ne se permet pas de le flétrir en risquant des secrets de lit, ou des étreintes de champs, n'est-ce pas gentil petit Gitan de cirque, chaque soir retrouvé, chaque soir aimé comme en un éternel présent transfiguré par ta propre grâce, par ta sveltesse, par cet « Emmenez-moi » qui se veut précisément une éternité.

Ce n'est pas un roman à vrai dire, d'ailleurs l'auteur l'intitule « Récit » ; pas d'intrigue, une succession d'adolescents, une galerie de portraits d'éphèbes, et cependant je suis persuadé que personne n'osera dire en lisant ce mince, trop mince, livret: Que d'aventures, que de turpitudes, que de flétrissures.

Ces adolescents sont trop forts, trop purs, trop frais, pour ne pas forcer l'homme à retrouver lui-même ses premières vertus. C'est le mérite de cet âge. Abject est l'homosexuel qui se vautre en la chair jeune pour l'initier à je ne sais quel soi disant mystère de la jouissance et de l'amour, mais celui qui comme le héros de « L'ÂGE D'OR » se renouvelle à ce contact limpide peut aimer sans danger un adolescent.

Que ce soit Alain, Pétrale, Auguste, Pédro, Pascal, Bruno, Matthieu, Beppo, Micha, ils sont tous revêtus de la même grâce intarissable.

Oui, Messieurs, en 170 pages de très gros caractères, il y a autant d'adolescents connus — et maintenant scandalisez-vous, comme certaines âmes timides à ce bouleversant ouvrage de Marcel Guersant. Oui « Jean-Paul » un autre avec ceux-ci et Pierre Herbart, ce mélange, oui, parce que tous pétris de cette même chair et de cette même âme qui se cherchent, qui se querellent, qui ont faim et soif de cet inextinguible amour, ici en l'âge d'or avec suggestion dans le style, là en « Jean-Paul » avec précisions: mêmes secrets de destinées, mêmes poursuites donc: il y a une vie homosexuelle et son drame, il y a là de l'humain à foison, à nous de le prendre et de le recréer. Deux livres, que dis-je, depuis des mois, des dizaines d'ouvrages, ce sont enfin des oiseaux migrants qui sillonnent notre planète, de retour de l'Infini, pour nous dire encore qu'il faut vaincre.

*André Romane.*

